

L'Association **Pour Que l'Esprit Vive** et la Galerie **FAIT & CAUSE**
présentent

DOSSIER DE PRESSE

TERRITOIRES DÉNATURÉS

ENQUÊTE SUR LA FRANCE NUCLÉAIRE

Photographies de Nicolas Gallon



© Nicolas Gallon / Contextes

- VERNISSAGE, JEUDI 19 SEPTEMBRE 2024 DE 17H30 À 20H30 -

Galerie

FAIT & CAUSE

58 rue Quincampoix - 75004 Paris
Tél. 01 42 74 26 36

TERRITOIRES DÉNATURÉS

ENQUÊTE SUR LA FRANCE NUCLÉAIRE

La question de l'énergie nucléaire n'a jamais été autant d'actualité : aléas de la livraison du chantier de l'EPR de Flamanville, développement de "mini" réacteurs, guerre en Ukraine, coup d'état au Niger... En même temps, elle n'a jamais été aussi absente des débats publics.

Je suis né dans le pays le plus nucléarisé du monde, et, comme la plupart de mes concitoyens, je ne m'étais jamais vraiment intéressé à la politique énergétique et encore moins à l'industrie nucléaire. Depuis ma naissance, j'évolue dans le confort. Je suis invité par les injonctions à acheter notamment des objets technologiques et par les messages publicitaires à consommer sans limite et sans questionnement. L'accident de Tchernobyl et son nuage *facétieux* ne m'ont pas vraiment inquiété.

Je n'ai commencé à me poser des questions qu'au moment de l'accident de Fukushima, mais il aura fallu un des anniversaires de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl pour que je commence à réfléchir sur les choix énergétiques de mon pays.

Je décide d'aller photographier la centrale de Nogent-sur-Seine, la plus proche du lieu où je vis. Stupéfait par ce que je découvre, j'entreprends de photographier toutes les centrales de France en essayant de confronter leur gigantisme et le corps humain. Ce reportage m'amène à enquêter plus globalement sur l'énergie nucléaire. Je me rends dans le Morbihan et en Auvergne pour découvrir les anciennes mines d'uranium, fermées car trop peu productives. En tout, près de 200 sites abandonnés continuent à contaminer les sols et les nappes phréatiques.

La question de l'extraction du combustible soulève celle de la complexité de la transformation de l'uranium et des coûts humains et environnementaux. Le minerai, aujourd'hui acheté au Kazakhstan, au Niger, à l'Ouzbékistan ou à la Namibie, arrive en France après un voyage de plusieurs milliers de kilomètres. Pour connaître l'autre bout de la chaîne, je me rends à La Hague où je découvre son centre de stockage des déchets nucléaires : un territoire transfiguré par l'industrie du nucléaire, jalonné de magnifiques réverbères et de splendides aménagements sportifs et culturels.

Au cours de cette enquête, je rencontre un réseau de personnes engagées, travaillant pour informer la population des conséquences de la production d'électricité d'origine nucléaire. Je m'entretiens avec des hommes et des femmes qui me font part de leurs conditions de travail mais qui refusent pour la plupart d'être photographiés. Je vais à Bure en Haute-Marne où le projet d'enfouissement de déchets nucléaires les plus radioactifs est en cours et où des citoyens et des activistes tentent de mobiliser la population contre sa dangerosité. Enfin, je décide de documenter l'histoire de la lutte antinucléaire. À Plogoff, je découvre, à côté de la Pointe du Raz, une baie préservée par cette lutte à la fin des années 70.

C'est toute cette enquête qui se trouve réunie dans cette exposition. Je n'ai pas fait acte de militantisme ; j'ai simplement fait mon travail de photjournaliste et de citoyen qui se pose des questions sur les choix énergétiques portés par un état, sans concertation de sa population.

Nicolas Gallon / Contextes



LES ANCIENNES MINES D'URANIUM, un héritage empoisonné.

Viaduc des Peux, Les Bois Noirs, Loire.

La mine d'uranium des Bois Noirs a été exploitée de 1960 à 1981. À sa fermeture, la mine à ciel ouvert a été recouverte par un lac artificiel. L'ancienne mine conserve 1,3 million de tonnes de résidus entreposés dans le grand bassin.

© Nicolas Gallon / Contextes



LA TRANSFORMATION DE L'URANIUM

Usine George Besse I, Pierrelatte, Drôme.

Sur la rive du Rhône, l'usine George Besse I, active de 1979 à 2012 permettait la transformation de l'uranium. Elle est aujourd'hui fermée et son démantèlement est prévu.

© Nicolas Gallon / Contextes

**Images
libres de
droit**



LES CENTRALES NUCLÉAIRES, vestiges de la toute-puissance.

Centrale nucléaire du Bugey, Saint-Vulbas, Ain.

Visible des hauteurs de Lyon, elle se situe à 30 km de la ville. C'est la plus ancienne centrale de France encore en activité. Sa durée de vie a été prolongée de dix ans en 2021.

© Nicolas Gallon / Contextes



LES TRAVAILLEURS PRÉCAIRES DU NUCLÉAIRE

Patrice Girardier

Travailleur nomade du nucléaire, Patrice intervient sur des opérations de dépoussiérage de particules Alpha. À la centrale du Tricastin, il est exposé à de fortes doses de radiations. Un an plus tard, suite à des malaises, il découvre qu'il est atteint d'un cancer de la thyroïde. En consultant son dossier médical, il apprend que par deux fois, son employeur l'a renvoyé sur site alors que les expositions subies auraient dû lui en interdire l'accès.

© Nicolas Gallon / Contextes

Biographie

Nicolas Gallon est né à Paris au lendemain du choc pétrolier, au moment du plan Messmer et du choix du « tout nucléaire » français. Il rentre en maternelle l'année où Vital Michalon, militant antinucléaire, meurt lors d'une manifestation contre le surgénérateur Superphénix. Il apprend à lire au moment où le monde connaît sa première catastrophe nucléaire à Three Mile Island dans l'État de Pennsylvanie aux États-Unis, et la France, son plus grave accident nucléaire à la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux. Il redouble sa sixième quand a lieu l'accident de Tchernobyl. Il obtient son bac le jour où l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) se lance à la recherche d'un site en vue d'enterrer les déchets de l'industrie nucléaire.

Il rentre en agence de presse, débute son travail de photojournaliste et couvre l'actualité sociale et politique en France durant les années où l'industrie nucléaire voit la naissance d'Areva, fusion de CEA Industrie, de Framatome-ANP et de Cogema, et où le département de la Meuse est choisi pour recevoir le site d'enfouissement des déchets nucléaires. Son fils apprend à marcher la même année que l'accident de Fukushima et sa fille naît à l'instant où est signé le projet de Grand Carénage qui voit la durée de vie des centrales nucléaires prolongée jusqu'à 60 ans.

En 2012, il photographie sa première centrale à Nogent-sur-Seine et toutes les autres sur le territoire français. Ce premier travail largement publié dans la presse et exposé lors de festivals photographiques lui donne la force de soulever le tapis de l'industrie nucléaire française et il découvre toute cette histoire, temporellement liée à la sienne.

Nicolas Gallon fait partie du collectif **Contextes**
www.contextes.org



Pour Que l'Esprit Vive

L'art est le plus court chemin entre les hommes

Association reconnue d'utilité publique

L'association Pour Que l'Esprit Vive a parmi ses objectifs de susciter une prise de conscience des grands problèmes sociétaux et de contribuer à leur résolution.



Galerie dédiée à la photographie sociale et environnementale dans l'objectif de sensibiliser et alerter l'opinion publique sur ces problèmes en France et dans le monde. Elle a présenté plus cent vingt expositions depuis son ouverture en 1997.

Informations pratiques

VERNISSAGE, JEUDI 19 SEPTEMBRE 2024 DE 17H30 A 20H30

Signature du livre le samedi 12 octobre 2024 de 16h30 à 18h30

Exposition du vendredi 20 septembre au samedi 9 novembre 2024
Galerie FAIT & CAUSE - 58 rue Quincampoix 75004 Paris - Tél. 01 42 74 26 36
Du mercredi au samedi de 13H30 à 18H30.

<https://faitetcause.org/> - www.pqev.org

Contact Presse : contact@faitetcause.org